

Jean-Marie Guillouët, « Façade et circulations urbaines : enjeux architecturaux et figuratifs. Le cas de Nantes », dans *Rencontre avec le patrimoine religieux*, 28, 2010, pp. 136-147 (colloque d'Auxerre, *La porte et le passage : porches et portails*, Pierre-Gilles Girault (ed.), 02-04 oct. 2008)

Façade et circulations urbaines : enjeux architecturaux et figuratifs Le cas de Nantes

Les travaux de construction de la façade de la cathédrale de Nantes (fig. 1) sont tout à fait exemplaires des problèmes et des difficultés posés par l'insertion d'une vaste construction nouvelle dans le tissu urbain déjà dense d'une ville de la fin du Moyen Âge. Plus précisément, les contraintes et les conditions de l'édification d'une façade gothique ne peuvent être réellement comprises sans être replacées dans le contexte des circulations urbaines desservant le chantier et ses alentours ainsi que les modifications que ces circulations et passages imposent à la marche des travaux ou aux dispositifs architecturaux et décoratifs. Réciproquement, l'insertion d'une nouvelle et vaste façade à un emplacement précédemment occupé par un axe de circulation essentiel à la cité conduit à une modification perceptible du schéma urbain préexistant et doit être envisagée en termes d'espaces vécus par les habitants et les utilisateurs de ces espaces. À travers l'exemple de la façade gothique de la cathédrale de Nantes, ce sont des questions concernant plus largement le statut des espaces utilisés au sein de la ville médiévale qui se trouvent ainsi soulevées.

C'est à partir de la mi-avril 1434 que commencent les travaux de construction de la façade de la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Nantes. Le deuxième compte du receveur de Bretagne, Auffroy Guinot, rapporte un mandement du 16 avril 1434 par lequel « Le Duc faisoit travailler à l'édifice de Saint-Père de Nantes¹ ». Reprise par les auteurs modernes, tels que Dom Guy Alexis Lobineau pour son *Histoire de Bretagne*², cette mention est rapidement agrémentée de détails et de précisions au gré de l'imagination des auteurs successifs. C'est le cas du même Lobineau dans sa *Vie de Sainte Françoise d'Amboise*³ ou, plus tard, de Nicolas Travers⁴. François Dubuisson-Aubenay, pour sa part, désigne la source dont il se sert pour relater cette cérémonie comme étant un « Extrait du ms. de la vie de Françoise d'Amboise du couvent de Nazareth de Vennes⁵ » qu'il convient d'identifier à *La vie de la très-illustre et vertueuse Françoise d'Amboise, jadis la duchesse de Bretagne et religieuse de l'Ordre de la glorieuse Vierge Marie-du-Mont-Carmel*, dédiée à Henri de la Trémouille, publié à Paris en 1634 par le célèbre père Jean Macé (en religion, Léon de Saint-Jean)⁶. Selon ces dernières relations, les six premières pierres de la nouvelle façade furent posées par le duc Jean V, l'évêque de Nantes Jean de Malestroit, le premier fils du duc, François, le chapitre, le second

¹ Auffroy Guinot fut trésorier receveur de Bretagne, son premier compte se termine en août 1433, son deuxième compte va d'août 1433 au 20 avril 1435 et son troisième englobe les années 1435 et 1436 (publié dans Dom Pierre Hyacinthe Morice, *Mémoire pour servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la Bretagne, Tiré des archives de cette province, de celles de France et d'Angleterre, des recueils de plusieurs sçavants antiquaires et mis en ordre par Dom Pierre Hyacinthe Morice*, 3 vol., 1742-1746, t. II, col. 1261).

² Dom Guy Alexis Lobineau, *Histoire de Bretagne composée sur les titres et les auteurs originaux*, Paris, F. Muguet, 1707, 2 vol., in-fol, tome II, col. 1035.

³ Dom Guy Alexis Lobineau, *Vie des saints de Bretagne*, Rennes, 1724, p. 314-340.

⁴ Nicolas Travers, *L'histoire civile, politique et religieuse de la ville et du comté de Nantes*, Nantes, Forest, 1836-1841, 3 vol, tome I, p. 532.

⁵ F. Dubuisson-Aubenay, « Itinéraire de Bretagne en 1636, d'après le manuscrit original avec notes et éclaircissements par Léon Maître et Paul de Berthou », dans *Archives de Bretagne*, t. IX-X, Nantes, Société des Bibliophiles Bretons, 1898, 2 vol., tome II, p. 42.

⁶ *Ibidem*, t. I, p. 150, note 8.

Jean-Marie Guillouët, « Façade et circulations urbaines : enjeux architecturaux et figuratifs. Le cas de Nantes », dans *Rencontre avec le patrimoine religieux*, 28, 2010, pp. 136-147 (colloque d'Auxerre, *La porte et le passage : porches et portails*, Pierre-Gilles Girault (ed.), 02-04 oct. 2008)

fil de Jean V, Pierre, et le représentant de la ville. La fiabilité de ces descriptions modernes peut être largement remise en cause mais il convient de noter dès à présent que tous ces chroniqueurs et auteurs prennent soin de laisser une place aux autorités de la ville dans la cérémonie d'ouverture du chantier⁷.

Bien que, à strictement parler, Nantes ne puisse alors être qualifiée de capitale du duché, en raison notamment de l'itinérance des États de Bretagne durant la première partie du xv^e siècle, la présence répétée du prince dans la ville ainsi que la position stratégique de cette dernière, non loin de la frontière avec le domaine royal voisin, expliquent l'intérêt particulier que les ducs portent à la cité et à son équipement monumental. La réfection du vieux château bordant la Loire, voulue et commandée par François II dans la décennie 1460⁸, témoignent bien ainsi de cette volonté des princes bretons d'utiliser tous les outils symboliques du pouvoir à leur disposition. La construction d'une nouvelle façade pour la cathédrale en 1434 répond aux mêmes préoccupations visant à affirmer la prééminence du duc de Bretagne au sein de l'échiquier politique européen. À partir de 1392, les accès de folie de Charles VI puis le traité de Troyes en 1420 concourent en effet à faire – pour un temps – du duc de Bretagne l'un des principaux arbitres du conflit continental. Cette position ne dure cependant pas et, rapidement, l'affermissement du pouvoir royal sous Louis XI puis Charles VIII et la volonté que ces derniers opposent aux prétentions bretonnes conduisent à la défaite de Saint-Aubin-du-Cormier en 1488 et la chute consécutive de la dynastie Montfort.

Auparavant cependant, le règne du duc Jean V (1399-1342) est marqué par de fortes prétentions à revendiquer un statut royal à l'intérieur du duché face à l'opposition du roi qui cherche à réserver à son seul profit les prérogatives de la souveraineté. Un tel contexte explique le parti architectural et décoratif de la façade de la cathédrale de Nantes où se déploient, vers l'ouest, trois portails à gâbles droits dont les intrados des dernières voussures sont ornés de redents trilobés et dont celui du nord est consacré à saint Pierre, le portail méridional à saint Paul alors que le portail central accueillait une représentation du Jugement dernier. Une telle typologie, directement issue du modèle des grandes cathédrales rayonnantes du domaine royal vise à renforcer les prétentions du duc breton qui se montre fort habile à exploiter les outils symboliques du pouvoir. Mais ce sont les dispositions les plus atypiques, sinon les plus étonnantes, de cette façade qui permettent de comprendre les enjeux de son insertion dans un contexte urbain densément occupé et les conséquences de ces travaux pour le schéma général des circulations de la ville.

Les travaux de construction de la nouvelle façade commencent en 1434 mais, trente ans plus tard, l'ancienne façade romane est encore debout. C'est en effet ce qu'il ressort d'une lettre de François II, donnée à Ancenis (Loire-Atlantique) le 27 avril 1464 dans laquelle le duc affirme que, sous ses prédécesseurs, l'évêque et le chapitre de Nantes

« avoient advisé, pour la décoracion et augmentacion de lad. eglise de Nantes, ung portal estre ediffié de nouveau au devant de lad. eglise, et certains autres veill portal et pignon qui lors estoit au devant d'icelle estre abatuz ; queulx de fait [...] l'avoient esté

⁷ Le souvenir de cette cérémonie n'est plus aujourd'hui rappelé que par plaque de bois au revers du battant sud de la porte centrale. On peut y lire l'inscription : « *L'an mil quatre cent trente quatre/A my avril sans moult rabattre/Au portal de ceste eglise/Fut la première pierre assise* ». Ce panneau a été disposé dans le premier tiers du xvii^e siècle (arch. dép., Loire-Atlantique, B147).

⁸ Le 12 octobre 1466, par un mandement conservé dans les registres de la Chancellerie de Bretagne, François II ordonne en effet la reconstruction du château où il était « si petitement logé » et qui était si « indigent de reparacion » (Registres de la Chancellerie de Bretagne de l'an 1466, f^o 125v^o, cité par Arthur Le Moyne de La Borderie, « Mandements de François II pour la reconstruction du château de Nantes », dans *Bulletin de l'association bretonne*, 1893, p. 188-191).

Jean-Marie Guillouët, « Façade et circulations urbaines : enjeux architecturaux et figuratifs. Le cas de Nantes », dans *Rencontre avec le patrimoine religieux*, 28, 2010, pp. 136-147 (colloque d'Auxerre, *La porte et le passage : porches et portails*, Pierre-Gilles Girault (ed.), 02-04 oct. 2008) et, en celuy lieu, avoit esté commencé l'ediffice du portal et commencement de lad. eglise sumptueux et de grant ediffice, ainsi que peu apparoir par evidence⁹ ».

Cette façade romane est désignée par le terme de *porticus* en 1201 mais il n'est pas possible de préciser quel type exact de construction ce terme désigne alors¹⁰.

Il apparaît donc que la nouvelle façade gothique et l'antique façade romane ont coexisté pendant une trentaine d'années approximativement. Il faut attendre 1464 seulement (ou peu de temps auparavant) pour que soient détruites les structures anciennes. Ce procédé de renouvellement monumental, fonctionnant par englobement des structures précédentes, est un procédé relativement bien connu pour le Moyen Âge. Un tel *modus construendi* présente en effet de multiples avantages. Outre que ce système permet d'employer les murs et structures préexistantes pour faciliter le montage et l'acheminement des matériaux ou la circulation des hommes, il permet de maintenir les anciennes constructions le plus longtemps possible avant de les détruire, une fois l'édifice nouveau suffisamment avancé, et de maintenir ainsi la continuité du culte dans un espace propre à le recevoir. Dans le cas de la cathédrale de Nantes, cet état intermédiaire qui voit coexister l'ancienne façade romane à l'intérieur du périmètre délimité par la construction nouvelle (fig. 2), a donc duré une trentaine d'années approximativement. Cette durée, assez longue pour un état intermédiaire et temporaire, a conduit à l'adoption de dispositifs spécifiques dont les traces sont encore perceptibles dans le bâti actuel. Ces traces et ces indices nous renseignent sur cette transition et, précisément, sur ses conséquences quant aux modalités d'occupation de l'espace urbain concerné.

En premier lieu, il convient de noter que le massif de façade actuel, comme l'ensemble du bâtiment, repose sur un socle d'une dizaine d'assises de granit s'élevant à une hauteur d'approximativement 1 mètre 60. L'emploi du granit a été facilité par la présence des carrières des grands massifs granitiques du Sillon de Bretagne, dans les coteaux d'Orvault ou de Misery, ou celles de la région de Vigneux au nord-ouest de l'agglomération, ces derniers appartenant au même affleurement mais livrant une pierre au grain plus grossier où les micas blancs et plus visibles donnent un aspect chatoyant à la pierre comme qu'on peut le voir dans le soubassement du portail Saint-Yves. D'autres carrières, *intra-muros* celles-ci, apparaissent dans la documentation de la ville ; qu'elles aient été privées (celle des Guérins, de Pierre Pedron¹¹) ou situées sur les possessions de l'évêque (le "pré de l'évêque", la Saulzaie¹²).

Outre sa grande résistance à l'écrasement (964 à 1908 kg/cm² contre 526 à 985 kg/cm² pour les calcaires les plus résistants), le granit présente l'avantage d'être à peu près imperméable et d'empêcher les remontées d'eau par capillarité dans les maçonneries, sources de nombreux désordres. Il est donc fréquent de retrouver du granit dans les éléments concernés par la circulation ou la stagnation d'eau. Ainsi, l'ensemble des coursières extérieures et des passages de la cathédrale de Nantes sont en granit puisque directement soumis à l'action de l'eau. Il est également utilisé pour les seuils, les linteaux, le couverture

⁹ Arch. mun. de Nantes, GG 600, f° 4.

¹⁰ *G. Dei Gratia Nannet. Eccl. Minister humilis [...] factum est hoc in porticu ecclesiae S. Petri Nannet. Anno ab Incarnatione Dom. MCCI* (Dom Pierre Hyacinthe Morice, *Mémoire pour servir à l'histoire ecclésiastique...*, t. I, col. 793-794).

¹¹ J.-P. Legay, « L'approvisionnement des chantiers bretons en matériaux de construction aux XIV^e et XV^e siècles », Paul Benoît et Odette Chapelot (dir.), *Pierre et métal dans la construction au Moyen Âge*, Paris, éd. de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1985, p. 27-79, ici p. 33.

¹² Arch. mun., Nantes, CC 243, fol 49, 117 et 124 par exemple (cité par J.-P. Legay, « L'approvisionnement... », p. 71).

Jean-Marie Guillouët, « Façade et circulations urbaines : enjeux architecturaux et figuratifs. Le cas de Nantes », dans *Rencontre avec le patrimoine religieux*, 28, 2010, pp. 136-147 (colloque d'Auxerre, *La porte et le passage : porches et portails*, Pierre-Gilles Girault (ed.), 02-04 oct. 2008)

des triforiums, certains dallages et les escaliers des deux tours. Ce sont ces mêmes qualités qui expliquent l'utilisation extensive de cette pierre dans les zones inférieures du bâti de la ville jusqu'au XIX^e siècle. Un grand nombre d'immeubles modernes du secteur sauvegardé de Nantes présentent la même disposition. Ainsi, la travée centrale de l'immeuble du n°5 de la rue Maurice Duval (XIX^e siècle) ou l'immeuble du n°8 de l'Allée Turenne (XVIII^e siècle) reposent sur un socle identique à celui de la cathédrale¹³.

Un relevé précis de ces premières assises, dans toute la partie occidentale de l'édifice, montre que ce soubassement de granit présente une cohérence parfaite dans la disposition de ses assises. À l'extérieur, les lits correspondent parfaitement tout le long de la façade à l'exception des trumeaux des portails et l'intérieur de l'édifice montre une continuité également très frappante dans les lits des assises de granit du soubassement. Il est ainsi possible de suivre ces joints depuis la cage de l'escalier de la tour nord jusque dans le mur extérieur de la première chapelle sud, en passant par le revers de la façade occidentale et les revers des deux portails latéraux des tours. Les soubassements des deux piliers cruciformes de l'avant-nef présentent cette même continuité frappante dans la mise en œuvre de leurs assises qui sont exactement au même niveau que celles du reste de la construction. Cette continuité remarquable dans l'ensemble des maçonneries se rompt cependant immédiatement à l'est de la cage de l'escalier nord et à l'extrémité orientale du mur externe de la première chapelle sud (fig. 2), attestant qu'une seconde phase de travaux intervient ici. Un tel constat signale que les constructeurs ont pris soin de matérialiser le plan de l'édifice projeté sur l'ensemble de son emprise au sol avant de poursuivre l'élévation. Ce « phasage » des travaux en tranches horizontales se rencontre dans d'autres chantiers médiévaux. Il permet de pallier immédiatement d'éventuels problèmes de mise en œuvre avant que ne soit élevé le reste des maçonneries mais offre surtout la possibilité de projeter l'ensemble du plan prévu dès le début des travaux.

Au-dessus de ce soubassement granitique, les murs de la cathédrale de Nantes sont constitués d'un remplissage de moellons de schiste noyés dans un mortier ; remplissage traversé, ça et là, par des pierres passantes offrant un surcroît de solidité à l'édifice¹⁴ et recouvert d'un parement de tuffeau, pierre bien plus susceptible d'être altérée par l'action de l'eau. Mais une singularité doit être ici soulignée ici quant à la répartition de ces différentes pierres dans l'édifice. À l'inverse de ce qu'un rapide regard laisserait croire au premier abord, les faces orientales des deux premiers piliers cruciformes de la nef ne sont pas construites selon le système décrit dans les lignes qui précèdent. L'aspect actuel de ces piliers est issu d'un badigeon ayant été appliqué très récemment pour leur donner un aspect comparable à celui du reste de l'édifice où le tuffeau succède au granit de manière stricte et régulière. Contrairement à l'impression première donnée par cette restauration malheureuse, la partie supérieure de ces piliers n'est pas construite en tuffeau mais le granit y est employé sur toute sa hauteur, jusqu'aux chapiteaux (fig. 4). Cette utilisation extensive du granit pour l'ensemble de ces deux piles est totalement isolée dans l'édifice. Elle doit être rapportée à l'histoire constructive du chantier et, plus précisément, à ce qui a été souligné de l'état temporaire du bâtiment entre l'achèvement de la façade gothique et la destruction de la façade romane.

C'est en effet quelques mètres à l'est de ces piliers qu'il convient de situer cette façade romane antérieure, détruite en 1464 seulement. Durant cette période de transition, l'espace

¹³ Dans certaines constructions, le Chauvigny, qui est un calcaire dur, peut le remplacer.

¹⁴ P. Prunet, « Restauration de la cathédrale de Nantes », *Les monuments historiques de la France*, Paris, 1976, n° 4, pp. 5-19, p. 6 ; du même « Cinq siècles pour une cathédrale gothique », dans *303. Art, recherche, création*, 1985/4, pp. 43-53.

Jean-Marie Guillouët, « Façade et circulations urbaines : enjeux architecturaux et figuratifs. Le cas de Nantes », dans *Rencontre avec le patrimoine religieux*, 28, 2010, pp. 136-147 (colloque d'Auxerre, *La porte et le passage : porches et portails*, Pierre-Gilles Girault (ed.), 02-04 oct. 2008)

entre la nouvelle et l'ancienne construction est un espace à ciel ouvert et exposé aux intempéries. Le granit semble donc avoir été employé ici d'abord dans le but de protéger les fronts orientaux de ces piliers, dépourvus de la protection d'une toiture pendant une trentaine d'années. Sa présence s'explique assez logiquement par la nécessité de pallier l'exposition durable de ces piliers au ruissellement des eaux pluviales, aux vents et à l'érosion consécutive. Bien que cet indice archéologique ait été en partie masqué par de malencontreuses restaurations récentes, il constitue un élément essentiel à la compréhension du fonctionnement du chantier puisqu'il permet de localiser approximativement la façade romane, détruite vers 1464, dans la première travée de la nef actuelle, c'est-à-dire en retrait vers l'est des piliers actuels de deux mètres et, par conséquent, en retrait de l'actuelle façade d'une dizaine de mètres environ (fig. 2).

Ce déplacement important de l'implantation primitive de l'édifice et de sa façade ne se fait pas sans perturber le tissu des circulations urbaines à cet emplacement. Si l'on suppose, comme cela est probable, l'existence d'un axe viaire sud-nord passant devant la façade romane, celui-ci s'est trouvé logiquement obstrué et condamné par la construction gothique à l'issue de ce glissement vers l'ouest de l'ensemble de l'édifice. Cet axe de circulation peut se reconnaître encore dans le parcellaire actuel et dans différents plans anciens de la cité. En effet, l'actuelle rue Mathelin Rodier en reprend aujourd'hui le parcours. Elle conduit du château à la cathédrale, mettant ainsi en rapport les deux principaux signes monumentaux de la ville à la fin du Moyen Âge, tous-deux liés au pouvoir ducal. Cette rue mettait en relation plus directement encore les deux édifices avant les travaux ayant affecté les abords méridionaux de la cathédrale au XVII^e et au XVIII^e siècle. C'est notamment ce qui ressort de l'examen de plusieurs plans modernes de la ville conservés aux archives municipales de Nantes, tels que le « *Plan partiel des cours, place d'armes et Saint-Pierre* », non attribué mais datable du XVIII^e siècle¹⁵ où les immeubles alors récemment aménagés ou en voie de l'être apparaissent en grisé (fig. 5). On y voit clairement que l'actuelle rue Mathelin Rodier débouchait alors plus directement encore sur le portail latéral sud de la nouvelle façade. Le glissement général de l'édifice vers l'ouest est par ailleurs tout à fait perceptible sur ce plan où peut se deviner l'ancienne implantation de la façade romane, approximativement au droit des constructions adjacentes de l'édifice, au nord et au sud. Le lien ainsi établi par les circuits urbains entre le château et la cathédrale est encore rappelé, dans ce plan, par le nom même de la rue, désignée comme « rue du château ».

Cette inscription particulière de la construction nouvelle dans le tissu urbain déjà dense de la fin du Moyen Âge et, plus précisément, les conséquences de la disparition d'un axe nord-sud essentiel dans le réseau des circulations de la ville expliquent le dispositif architectural atypique choisi pour cette façade. De part et d'autre du frontispice à trois portails, tourné vers les modèles rayonnants du domaine royal et consacrés aux grands thèmes et grandes figures de la chrétienté universelle comme nous l'avons souligné plus haut, se déploient deux portails latéraux, en retour d'équerre, percés au nord et au sud dans la travée des tours. Ces deux portails latéraux sont consacrés à des figures plus locales du sanctoral : les saints Donatien et Rogatien (appelés aussi les « Enfants nantais ») au nord et saint Yves de Tréguier au sud¹⁶. La présence de cinq portails en façade constitue déjà une singularité remarquable mais cette disposition de deux d'entre eux en retour d'équerre et ouvrant latéralement, au nord et au sud,

¹⁵ Arch. mun., Nantes, II 160*, n° 10.

¹⁶ Sur la répartition des thèmes iconographiques dans cette façade et la signification qu'il est possible de lui attacher, voir J.-M. Guillouët, *Les portails de la cathédrale de Nantes. Un grand programme sculpté du XI^e siècle et son public*, Rennes, PUR, 2003, pp. 117-186.

Jean-Marie Guillouët, « Façade et circulations urbaines : enjeux architecturaux et figuratifs. Le cas de Nantes », dans *Rencontre avec le patrimoine religieux*, 28, 2010, pp. 136-147 (colloque d'Auxerre, *La porte et le passage : porches et portails*, Pierre-Gilles Girault (ed.), 02-04 oct. 2008)

dans le massif de façade fait de la cathédrale de Nantes un cas unique au Moyen Âge. Il n'existe en effet, à notre connaissance, aucun exemple architectural pouvant être comparé au dispositif nantais.

Le seul témoignage d'un plan approchant se rencontre dans la peinture de manuscrits. Il s'agit de deux enluminures des *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe, réalisées par Jean Fouquet et conservé à la Bibliothèque nationale de France¹⁷. Ces enluminures ont été récemment datées des alentours de 1465 par Nicole Reynaud, c'est-à-dire précisément d'une époque voisine de celle de la construction de la façade nantaise ou peu après¹⁸. Elles représentent respectivement la construction et la destruction du Temple de Salomon à Jérusalem. Sur le folio 163 (fig. 6), on reconnaît le roi de Judée qui, depuis une loge en encorbellement de son palais sur la gauche, ordonne les travaux de construction du Temple. Il a déjà été relevé que la représentation de ce dernier est largement tributaire des travaux contemporains du portail central de la cathédrale Saint-Gatien de Tours dont Jean Fouquet reproduit les dispositions pour l'ensemble des portails du Temple. Mais ce sont surtout les dispositions générales du plan qui retiennent ici l'attention. Celui-ci est en effet strictement identique à celui de Nantes dont nous avons pourtant précédemment souligné le caractère exceptionnel et atypique. Aux trois portails ornant le frontispice s'ajoutent deux autres portails, ménagés dans la première travée, de chaque côté, en retour d'équerre, c'est-à-dire dans la travée latérale des tours si le Temple en avait été pourvu. Au folio 163 une cohorte de fidèles pénètre dans l'édifice par la porte latérale qui fait face au lecteur et, dans celle de la *Destruction du Temple par les troupes de Nabuchodonosor* du folio 213v, la fumée qui se dégage du sinistre signale l'existence du portail symétrique, au nord. Ce plan constitue un écho très clair du massif de façade de la cathédrale de Nantes dont Jean Fouquet reprend les dispositions mais qu'il mêle au répertoire décoratif de la cathédrale tourangelle.

Or ce dispositif si spécifique consistant à percer deux portails latéralement dans la première travée de l'édifice ne peut être dissocié du contexte urbain évoqué plus haut pour le chantier nantais. L'empiètement de la construction nouvelle sur un ancien axe de circulation passant antérieurement au-devant de la façade romane explique la nécessité dans laquelle se sont trouvés les constructeurs de rétablir, sinon pleinement cette circulation ancienne, au moins d'en rappeler le souvenir en disposant deux entrées latérales précisément sur le terrain nouvellement occupé par la construction. Cette volonté paraît être corroborée par l'observation de différents indices archéologiques dans le bâtiment actuel qui laissent penser que le projet était primitivement plus explicite encore et prévoyait d'isoler davantage la travée de façade, contribuant ainsi à donner l'impression d'un véritable passage transversal nord-sud, distinct du reste de l'édifice.

Ainsi, dans le mur nord de la tourelle de l'escalier sud, à une hauteur approximative de 3,50 mètres, se rencontre l'accès d'un ancien passage orienté vers le nord-ouest et actuellement condamné (fig. 7). La feuillure soignée qui décore le pourtour de cette ancienne porte atteste que ce passage était initialement prévu pour être pérenne et exclut d'y reconnaître un percement temporaire ayant servi uniquement à la desserte du chantier. La construction de ce passage a cependant très tôt été arrêtée puisque ses débouchés auraient dû se retrouver à la même hauteur dans les maçonneries sud de la petite travée barlongue faisant la jonction avec la nef, à l'emplacement actuel d'un gâble aveugle polylobé. L'unique

¹⁷ BnF, ms. fr. 247 et naf. 21013, fol. 163 et 213v.

¹⁸ F. Avril, N. Reynaud, *Les manuscrits à peinture en France*, Paris, 1994, p. 140 ; Jean Fouquet, *Peintre et enlumineur du XVI^e siècle*, F. Avril (dir.), cat. expo. Bibliothèque nationale de France (25 mars-22 juin 2003), Paris, Hazan, 2003, p. 310-327.

Jean-Marie Guillouët, « Façade et circulations urbaines : enjeux architecturaux et figuratifs. Le cas de Nantes », dans *Rencontre avec le patrimoine religieux*, 28, 2010, pp. 136-147 (colloque d'Auxerre, *La porte et le passage : porches et portails*, Pierre-Gilles Girault (ed.), 02-04 oct. 2008)

hypothèse permettant d'expliquer ce repentir visible dans la construction rejoint les observations faites précédemment. Il est nécessaire en effet de supposer que, dans ses premières étapes, le projet prévoyait de disposer une construction transversale, en bois ou en pierre, venant clore la travée de la façade et l'isoler du reste de l'édifice. La présence de cet ancien passage visible depuis la cage de l'escalier sud ainsi que la petite travée barlongue servant de jonction entre la travée de façade et la nef constitueraient ainsi des vestiges de ce premier parti (fig. 2).

Bien que ce dernier ait rapidement été abandonné puisque l'on n'en trouve aucune trace dans les parements internes du collatéral sud de la travée de façade, d'autres indices ténus confirment cette hypothèse. On peut ainsi proposer de restituer en premier lieu un emmarchement ancien situé immédiatement après la travée barlongue de jonction, c'est-à-dire juste à l'entrée de la nef de l'édifice. Les traces de cet emmarchement se lisent cependant difficilement près du sol dans les maçonneries actuelles et les nombreux réaménagements du dallage de l'édifice ne permettent pas d'être définitif sur ce point. On observe encore en revanche, en second lieu, une rupture nette dans les moulures qui surmontent les banquettes entourant les deux piliers cruciformes de l'avant-nef d'où s'extrait une série de colonnettes (fig. 8). Cette rupture est strictement identique de chaque côté des collatéraux nord et sud et ne peut être attribuée à un dysfonctionnement du chantier ou à une erreur de mise en œuvre dans la mesure où elle intervient à chaque fois de manière strictement identique et, cela, au sein d'une seule et même assise.

Toutes ces observations permettent de proposer ici l'hypothèse d'un premier projet de façade, fermée vers la nef et avec laquelle il n'était prévu quelle ne communiquât qu'à travers une structure transversale (semblable à un jubé par exemple). Un possible emmarchement et la rupture de la continuité des moulurations, précisément à l'endroit initialement prévu pour cette structure, confortent cette hypothèse. Le poids des circulations urbaines desservant le site et perturbées par la construction nouvelle paraît avoir joué un rôle essentiel dans l'adoption de ce parti et permet d'expliquer ces choix si atypiques dans le paysage monumental de la fin du Moyen Âge. De tels choix paraissent devoir s'expliquer d'abord en fonction des contraintes liées à l'inscription du chantier dans le réseau déjà dense des dessertes et des rues des environs du chantier et, plus largement, de la ville entière. L'agrandissement général de l'édifice, qu'explique la volonté d'affirmation politique des ducs bretons, a conduit à un glissement vers l'ouest du monument et, conséquemment, à l'adoption de ce plan particulier répondant aux exigences de son insertion dans le réseau des circulations de la ville.

Les conséquences de cette histoire constructive complexe ne se limitent pas à la seule adoption de ce parti architectural spécifique. En effet, cette volonté d'isoler la travée de la façade présente également des conséquences importantes pour le répertoire décoratif employé dans cette partie de l'église, répertoire qui renforce encore l'isolement de la façade et le statut particulier de l'espace de cette travée au sein de l'édifice. En premier lieu, la partie basse des retombées du premier arc transversal dans les collatéraux nord et sud est épaissie par un glacis de maçonnerie supportant une décoration particulière et remarquable dans le contexte décrit ici. Au-dessus de la banquette sculptée qui contourne les piliers, des colonnettes en forme de troncs écôtés portent des bouquets de feuilles de choux formant les consoles des niches les surmontant, recouvertes de petits dais richement sculptés. Une frise feuillagée orne un cordon séparant les deux niches, à la manière d'un cordon décoratif d'ébrasement. Ce décor est en effet une citation explicite de la décoration des ébrasements des deux portails latéraux nord et sud de la façade où se rencontrent les mêmes colonnettes en forme de troncs écôtés portant des bouquets de feuilles de choux et une frise feuillagée identique (fig. 9). Une telle similitude

Jean-Marie Guillouët, « Façade et circulations urbaines : enjeux architecturaux et figuratifs. Le cas de Nantes », dans *Rencontre avec le patrimoine religieux*, 28, 2010, pp. 136-147 (colloque d'Auxerre, *La porte et le passage : porches et portails*, Pierre-Gilles Girault (ed.), 02-04 oct. 2008)

est intentionnelle et vise à donner l'impression au visiteur situé dans la travée de façade qu'il se trouve devant un véritable portail, similaire à celui qu'il vient de traverser pour pénétrer dans l'édifice (fig. 8).

Cette citation explicite des deux portails latéraux nord et sud de l'église à l'intérieur de la travée de façade est conçue de sorte que le fidèle qui vient de les passer se retrouve immédiatement devant de nouveaux portails, identiques aux premiers et donnant primitivement sur la nef à travers une construction transversale (construction dont le projet fut cependant rapidement abandonné). Une telle reprise introduit donc une ambiguïté sur la nature même de cette travée de façade : le fidèle qui y pénètre est-t-il déjà à l'intérieur de l'espace consacré de l'église ou se trouve-t-il encore à l'extérieur de l'édifice, sur le principal axe de circulation nord-sud de la ville qu'il vient d'emprunter ? Cette ambiguïté est entretenue par le répertoire décoratif de la partie inférieure du premier arc doubleau des collatéraux de l'édifice qui donne le sentiment de se trouver devant un véritable portail extérieur.

Il est enfin une dernière observation devant ici être faite concernant le cycle sculpté de cette façade qui montre combien les constructeurs ont conçu cette première travée comme un espace spécifique et isolé du reste de l'édifice. Outre les sculptures des voussures de ses cinq portails, la façade de la cathédrale de Nantes abrite un cycle d'une ampleur considérable de près de cent soixante reliefs sculptés de la Genèse disposés dans la première assise de tuffeau surmontant le soubassement granitique de l'édifice et formant le socle des niches des ébrasements des portails ou les piliers cruciformes de l'avant-nef. Chacun de ces socles extérieurs reçoit ainsi quatre scènes et le cycle se développe de manière continue dans les piliers intérieurs (fig. 10). Chaque scène y est accompagnée d'une inscription gravée et peinte reprenant et combinant plusieurs versets du texte biblique pour relater succinctement l'épisode représenté à la manière des rubriques d'un ouvrage manuscrit. Seules les scènes à l'intérieur des ébrasements sont encore visibles avec leurs inscriptions médiévales ; les faces et les flancs des trois contreforts nord, restaurés, ne possèdent cependant plus de sculpture et les scènes du contrefort de l'angle sud de la façade ont disparu. L'ampleur de ce cycle ainsi que ses dispositions propres sont tout à fait remarquables dans le paysage monumental de la fin du Moyen Âge et contribuent à faire de la cathédrale de Nantes l'un des plus importants centres artistiques du XV^e siècle français.

Ce cycle de la Genèse de la façade nantaise ne possède en effet aucun équivalent. Il semble que la façade de la cathédrale de Tours, commencée presque simultanément, ait été pourvue d'un dispositif voisin de reliefs sculptés situés en partie basse mais nous n'en gardons plus aucune trace aujourd'hui¹⁹. En outre, ce qui singularise ce cycle sculpté est son déploiement au sein de la façade qui suit un cheminement particulier dont la logique n'apparaît pas clairement au premier abord (fig. 2). Ce cycle commençait en effet sur le front du contrefort séparant le portail nord du portail central avec la représentation de la chute des anges rebelles (scène disparue). Il emprunte ensuite l'ébrasement nord puis sud du portail central et se continue dans les ébrasements du portail Saint-Paul vers le sud sud (histoire d'Abraham). Il se déplace alors à l'intérieur de l'édifice pour décorer la partie basse du premier pilier cruciforme méridional qu'il contourne de droite à gauche avant de se poursuivre, toujours à l'intérieur de l'édifice, dans le pilier nord (histoires d'Isaac puis de Jacob). Il se continue ensuite à l'extérieur de l'édifice, dans les ébrasements du portail Saint-Pierre au nord du

¹⁹ Selon Jean Maan, la décoration tourangelle est bien postérieure au cycle nantais puisqu'elle doit être datée de l'épiscopat de Robert de Lenoncourt (1484-1509) (Jean Maan, *Sancta et Metropolitana Ecclesiae Turonensis*, Tours, 1667, p. 182, IV).

Jean-Marie Guillouët, « Façade et circulations urbaines : enjeux architecturaux et figuratifs. Le cas de Nantes », dans *Rencontre avec le patrimoine religieux*, 28, 2010, pp. 136-147 (colloque d'Auxerre, *La porte et le passage : porches et portails*, Pierre-Gilles Girault (ed.), 02-04 oct. 2008)

frontispice d'où il rejoint vers le sud la première scène, sur le front du contrefort voisin du portail central (histoire de Joseph). Le cycle trouve enfin son achèvement dans les ébrasements du portail latéral nord, dédié aux saints Donatien et Rogatien (fin de l'histoire de Joseph).

Un tel cheminement, étonnant par cette alternance entre l'extérieur et l'intérieur de l'édifice, est en réalité commandé par la marche des campagnes de construction qui débutèrent précisément à la jonction entre le portail Saint-Pierre et le portail central pour se poursuivre vers le sud. C'est après avoir achevé la partie sud-ouest de la façade et après avoir laissé à ciel ouvert le côté nord du frontispice, vraisemblablement pour permettre plus facilement la montée des hommes et des matériaux depuis le sol, que furent construits les portails Saint-Pierre et Saints-Donatien-et-Rogatien. Cette disposition du cycle sculpté de la Genèse contribue aussi à renforcer l'isolement de la travée de façade. Il ne se trouve, dans les archives capitulaires ou municipales comme dans les chroniques anciennes de la ville, aucune mention d'une quelconque liturgie processionnelle pouvant expliquer une telle circulation du cycle entre l'intérieur et l'extérieur de l'édifice, circulation qui paraît ne devoir être attribuée qu'à la chronologie et au déroulement des travaux et à cette volonté d'isoler la travée de façade du reste de l'édifice.

Le cas de la façade occidentale de la cathédrale de Nantes est tout à fait exceptionnel dans le paysage monumental du royaume à la fin du Moyen Âge. Cependant, ses dispositions les plus atypiques telles que la présence de cinq portails dont deux ouvrent latéralement dans la première travée, le projet primitif d'une construction transversale isolant la travée de façade du reste de l'église, la reprise d'une typologie de portails extérieurs pour orner l'accès aux collatéraux ou la présence d'un cycle sculpté limité à cette zone de l'édifice ne peuvent se comprendre sans prendre en compte les contraintes propres à l'insertion de la nouvelle construction gothique dans un tissu urbain déjà dense et les dessertes et circulations le parcourant. La prise en compte de l'ensemble de ces contraintes conduit à évoquer des questions auxquelles il est malheureusement difficile de répondre sur la seule base de la documentation nantaise mais qui pourraient vraisemblablement trouver un éclaircissement dans l'étude de chantiers similaires. La question se pose ainsi de savoir comment les contemporains purent percevoir des modifications d'une telle importance au cœur même de la ville²⁰. L'espace engagé dans ces transformations a-t-il changé de statut en termes d'espace vécu par les fidèles et les habitants ? Est-il possible de supposer, comme nous le faisons ici, le souvenir d'une desserte urbaine dans le parti architectural de la façade de la cathédrale de Nantes en opposant un statut de l'espace public de la rue à celui de l'espace consacré de l'église sans établir une typologie hiérarchique qui aurait été ignorée du Moyen Âge ? On retiendra surtout de l'exemple nantais que l'étude d'un chantier de construction dans un contexte urbain, tel que celui d'une nouvelle façade de cathédrale, ne peut se passer d'un examen approfondi du réseau des dessertes et circulations l'entourant et de leurs enjeux.

Jean-Marie Guillouët
Institut national d'histoire de l'art – Université de Nantes

²⁰ Voir récemment, sur des questions voisines : B. Bove, M. Bouhaïk, C. Bourlet, B. Descamps, Y. H. Le Maresquier, « Du proche au lointain : essais de restitution de l'espace vécu à Paris à la fin du Moyen Âge », à paraître dans *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2009, n°134-135, 2007-2008, p. 7-46..

Jean-Marie Guillouët, « Façade et circulations urbaines : enjeux architecturaux et figuratifs. Le cas de Nantes », dans *Rencontre avec le patrimoine religieux*, 28, 2010, pp. 136-147 (colloque d'Auxerre, *La porte et le passage : porches et portails*, Pierre-Gilles Girault (ed.), 02-04 oct. 2008)

Légende des illustrations

Fig. 1 : Nantes, cathédrale Saint-Pierre-Saint-Paul. Façade (Photographie Mieusement [1880-1895] © Inventaire – ADAGP)

Fig. 2 : « Plan de l'église cathédrale sous l'invocation de Saint-Pierre » par F. Scheult, 1835 (D. Pillet © 1991, Inventaire – ADAGP)

Fig. 3 : Nantes, cathédrale Saint-Pierre-Saint-Paul. Vue vers le nord depuis le collatéral dans la seconde travée (cl. Jean-Marie Guillouët)

Fig. 4 : Nantes, cathédrale Saint-Pierre-Saint-Paul. Face orientale des premiers piliers cruciformes de la nef (cl. Jean-Marie Guillouët)

Fig. 5 : Arch. mun., Nantes, II 160* n° 10. « Plan partiel des cours, place d'armes et Saint-Pierre », anonyme, XVIII^e siècle (cl. Jean-Marie Guillouët)

Fig. 6 : Jean Fouquet, *Les antiquités judaïques*, BnF, ms. Fr. 21013, fol. 163 (cl. BnF)

Fig. 7 : Nantes, cathédrale Saint-Pierre-Saint-Paul. Passage muré dans le mur nord de la cage d'escalier sud de la façade (cl. Jean-Marie Guillouët)

Fig. 8 : Nantes, cathédrale Saint-Pierre-Saint-Paul. Décor des retombées nord du premier arc transversal (cl. Jean-Marie Guillouët)

Fig. 9 : Nantes, cathédrale Saint-Pierre-Saint-Paul. Partie basse de l'ébrasement droit du portail Saint-Yves (cl. Jean-Marie Guillouët)

Fig. 10 : Nantes, cathédrale Saint-Pierre-Saint-Paul. Ébrasement gauche du portail central de la façade ; cycle sculpté de la Genèse (cl. Jean-Marie Guillouët)